

biblio



lycée

Victor Hugo

Ruy Blas



HACHETTE

bibliolycée

Ruy Blas

Victor Hugo

Notes, questionnaires et synthèses
établis par Marie-Henriette BRU,
professeur certifié
de Lettres classiques en lycée

Conseiller éditorial : Romain LANCREY-JAVAL

Texte conforme à l'édition des Grands Écrivains de la France.

Crédits photographiques

pp. 4 et 8 : © RMN-Bulloz. pp. 5, 6, 29, 41, 91, 140, 141, 189, 240, 241, 256, 272, 278, 280, 299 : © Hachette Livre-Photothèque. pp. 28, 39, 55, 81, 83, 90, 104, 106, 139, 168, 181, 197, 208, 235, 250, 255, 260, 305 : © agence Bernand. pp. 104, 307 : © Ramon Senner/agence Bernand. pp. 112, 149 : © Collection Christophe L. p. 143 : © Prod. p. 304 : © Artephot/Oroñoz.

Conception graphique

Couverture : *Laurent Carré*

Intérieur : *Else*

ISBN 978-2-01-160680-8

www.hachette-education.com

© Hachette Livre, 2002, 43 quai de Grenelle, 75905 Paris Cedex 15, France.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Sommaire

Présentation	5
Victor Hugo et l'essor du romantisme	
Victor Hugo et l'engagement romantique (biographie)	8
Le romantisme entre deux révolutions (contexte)	16
Victor Hugo en son temps (chronologie)	21
Ruy Blas (texte intégral)	
Préface	29
Acte I	41
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
« Ami, le résultat, tu le vois : – un laquais ! »	70
L'injuste destinée	73
Acte II	91
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
La première rencontre	116
La référence à l'objet et son fonctionnement	119
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
Le tragique grotesque	128
Amour et prouesse	130
Acte III	141
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
Du rêve à la réalité	156
L'expression littéraire de l'histoire	160
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
« Vous n'êtes que le gant, et moi, je suis la main »	182
La thème de l'abîme	185
Acte IV	189
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
Le grotesque sans le sublime	199
La théâtralité des monologues	202
Acte V	241
<i>Questionnaires et groupement de textes</i>	
Les composantes du dénouement	261
L'idéalisation de l'amour	264
Ruy Blas : bilan de première lecture	270
Ruy Blas et les composantes du drame romantique	
Schéma narratif	274
Schéma actantiel	279
Ruy Blas, genèse et circonstances de publication	281
Ruy Blas, un drame romantique	290
Ruy Blas, une pièce de l'époque romantique	295
Mises en scène	300
Témoignages : choisir et jouer Ruy Blas	305
Annexes	
Lexique d'analyse littéraire	315
Bibliographie et filmographie	319

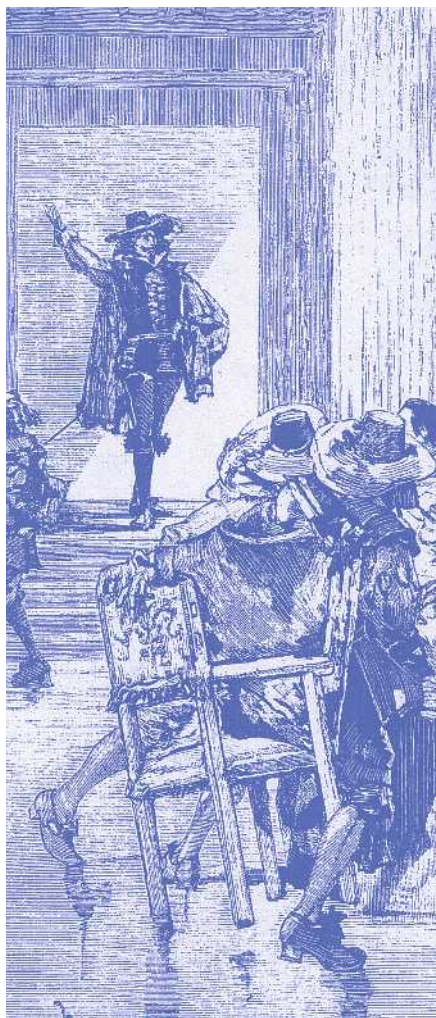


**Victor Hugo. Gravure de Louis Boulanger (1837).
Musée Victor Hugo, Paris.**

PRÉSENTATION

On voit s'affronter dans *Ruy Blas* les énergies du mal et celles du bien : tout le drame est là. Cet affrontement s'exprime d'abord dans l'entremêlement de deux histoires : l'histoire de la vengeance d'un grand aristocrate espagnol contre la reine d'Espagne et l'histoire de son valet, héros déclassé et idéaliste, amoureux de cette même reine. Cet affrontement se découvre ensuite dans un processus de « théâtre dans le théâtre » qui, par le truchement d'une fausse identité, transforme le valet en un grand d'Espagne, investi de tous les pouvoirs pour redresser le royaume en plein déclin, punir ceux qui l'affaiblissent et conquérir la reine. Mais cet affrontement s'achève avec la défaite des deux forces en présence, dans ce que l'on pourrait appeler un retour à la banalité d'un monde divisé par l'irréremédiable clivage entre les grands et le peuple.

Victor Hugo a écrit cette pièce pour inaugurer le théâtre de la Renaissance, théâtre reconnu comme second Théâtre-Français par un privilège royal, signé le 5 novembre 1836, deux ans avant la première de *Ruy Blas*, jouée le



Présentation

8 novembre 1838 ; le pouvoir royal s'attachait ainsi à encourager les novateurs qu'étaient alors les auteurs de drames romantiques. Les cinquante premières représentations de *Ruy Blas* ont révélé son indéniable succès populaire ; en revanche toute une élite de la critique a contesté ce drame, Balzac, par exemple, parlant « *d'une infamie en vers* ».

Mais, avec le temps, c'est l'avis populaire qui a fini par prévaloir, et *Ruy Blas* est même devenu une pièce fétiche, une pièce jouée pour les grandes commémorations : ainsi, la Comédie-Française a choisi de monter *Ruy Blas* pour la célébration du bicentenaire de la naissance de Victor Hugo (26/02/1802).

On pourrait penser que la notoriété de Victor Hugo soutient la célébrité de *Ruy Blas* ; mais cela semble exclu, une fois la lecture de ce drame achevée. Il est en effet captivant ; il engage le lecteur dans des sympathies fortes et variées et, avec la même vigueur, il mobilise son esprit critique et son aversion autour de personnages ou de réalités clairement condamnées et condamnables. À cet entraînement, que l'on peut dire du cœur, il convient d'ajouter celui de l'imagination. L'histoire portée par ce drame romantique, et donc historique, s'inscrit dans un passé lointain, celui de la cour royale espagnole, tout à la fin du XVII^e siècle ; mais pour entrer dans ce temps révolu, le lecteur, par les nombreuses didascalies qui accompagnent le texte, dispose du pouvoir visionnaire d'un metteur en scène. Ce soutien apporté à l'imagination du lecteur permet à celui-ci d'accéder facilement à un drame vif et passionnant, un drame fait de coups de théâtre jusqu'en son dénouement.



Victor Hugo
et l'essor
du romantisme

Victor Hugo et l'engagement romantique



**Victor Hugo
à 35 ans.**

À retenir

1802 : naissance de Victor Hugo

Il est le troisième fils d'un officier d'Empire. Son enfance s'inscrit en divers lieux, mais ceux qui le marquent le plus sont l'Espagne et la rue des Feuillantines, à Paris.

L'enfance voyageuse

Victor Hugo, troisième et dernier fils de Léopold et Sophie Hugo, voit le jour le 26 février 1802, à Besançon. Son enfance et celle de ses frères, Abel et Eugène, est étroitement associée aux événements de l'Empire. Léopold Hugo est en effet officier de l'armée impériale ; de là le séjour de ses enfants en Corse (1803), à l'île d'Elbe (1803), en Italie (1807) et en Espagne (1811). Mais leur mère, s'entendant mal avec son mari, s'efforce de rester avec eux à Paris le plus longtemps possible.

Ces lieux de l'enfance, si variés et si nombreux, ont sans doute, chacun à leur façon, nourri l'imagination du jeune Victor. Toutefois il en est deux qui semblent s'attacher à l'œuvre avec une force très particulière : la rue des Feuillantines, à Paris, espace des « *amours enfantines* », chanté par Hugo, le poète, et l'Espagne, grande inspiratrice de Hugo, le dramaturge.

L'adolescence meurtrie

La dernière crise conjugale des parents dégénère en procès en 1815 ; le père, général, depuis sa mission en Espagne, s'acharne à séparer les enfants de leur mère. Il obtient un jugement en sa faveur, et fait entrer Eugène et Victor comme internes à la pension Cordier, dans le quartier de Saint-Germain-des-Prés, à Paris.

Biographie

Brillants élèves, les deux frères complètent les enseignements de la pension Cordier au lycée Louis-le-Grand. Mais leur réussite scolaire est, pendant deux années, tristement associée à la tutelle de leur tante paternelle dont la pingrerie leur impose les inconvénients de la pauvreté. Leur mère, certes, garde avec eux de tendres contacts, mais ils doivent rester limités et discrets, jusqu'au 3 février 1818, date à laquelle un autre jugement lui restitue la garde de ses enfants.

Les premiers lauriers littéraires

Poète précoce, Victor Hugo écrit à douze ans son premier poème, un madrigal. Mais c'est à la pension Cordier que se déterminent vraiment sa passion et ses talents pour l'écriture poétique. Il a tout juste quinze ans quand il obtient une mention dans un concours poétique institué par l'Académie française. Cette récompense engage son avenir et contraint son père à ne plus envisager pour lui l'École polytechnique.

Les grands engagements

1819 semble pour Victor Hugo une année où sa vie prend les vrais et grands départs pour l'existence adulte.

Malgré l'opposition de sa mère, il se considère fiancé à Adèle Foucher, l'amie d'enfance et la compagne de jeux des Feuillantines ; leur correspondance reste secrète, mais le jeune fiancé anticipe sur l'avenir et signe ses lettres « ton mari ».

À retenir

Premier succès

La carrière littéraire de Victor Hugo commence à quinze ans, avec une mention d'encouragement obtenue à un concours de l'Académie.

À retenir

Les trois

grands choix

À dix-huit ans, Victor Hugo se manifeste en disciple de Chateaubriand et en partisan ardent de la monarchie. Il s'apprête à épouser Adèle Foucher, l'amie des Feuillantines.

Sur le plan littéraire et idéologique, tout se fait et se décide par rapport au maître à penser qu'est alors Chateaubriand pour toute une jeunesse en quête de nouveaux repères, après la chute de Napoléon. Cette filiation intellectuelle et politique est fondamentale pour Victor Hugo ; à quatorze ans, il a écrit : « *Je veux être Chateaubriand ou rien.* » Or, quand en décembre 1819 il fonde avec ses deux frères un bi-mensuel, *Le Conservateur littéraire*, la revue se définit comme le reflet littéraire de ce qu'exprime Chateaubriand, en politique, dans son journal *Le Conservateur*. Cette entreprise des trois frères Hugo échoue sur le plan commercial mais elle contribue à lancer Victor. Son *Ode sur la mort du duc de Berry*, qu'il signe et publie dans sa revue en février 1820, émeut le roi Louis XVIII et se trouve commentée dans *Le Conservateur*. C'est ainsi que le roi le gratifie de 500 francs et que Chateaubriand parle de lui en des termes élogieux : il l'aurait alors qualifié d'« *enfant sublime* ».

Ce début de célébrité du jeune poète constitue une entrée remarquée dans le camp de la Restauration, le camp légitimiste.

Les fruits d'une laborieuse conquête

De 1821 à 1826, Victor Hugo travaille intensément. Les *Odes et Poésies diverses* qu'il publie en 1822 sont complétées et enrichies en 1823, 1824 et 1826. C'est encore en 1826 qu'il compose les *Ballades* ; il les

regroupe avec les *Odes*, d'où l'édition définitive *Odes et Ballades*. Il amorce aussi, dans cette même période, une carrière de romancier : il publie *Han d'Islande* en 1823 et *Bug Jargal* en 1826. Mais il veut encore élargir le champ de sa création au théâtre et met en chantier un drame, *Cromwell*.

Cette riche production et le légitimisme du poète sont honorés par le roi Charles X : Victor Hugo obtient la Légion d'honneur en 1825 et se voit invité au sacre du monarque, à Reims (mai-juin 1825). Dans le monde littéraire, Victor Hugo a l'insigne honneur d'être tenu pour une figure éminente du salon littéraire de Charles Nodier, un « *cénacle** » romantique.

Mais Hugo est aussi stimulé par ses responsabilités de chef de famille. Après la mort prématurée de sa mère, en juin 1821, il a obtenu le consentement de son père pour épouser, à vingt ans, Adèle Foucher (12 octobre 1822). En 1826, ils ont deux enfants, Léopoldine (1824) et Charles (1826). Le couple s'installe en 1827 au 11, rue Notre-Dame-des-Champs, futur quartier général de toutes les grandes batailles du drame romantique.

À retenir

La grande avancée

Victor Hugo, par l'ampleur et la diversité de ses publications et le succès qui s'y attache, prend une place de plus en plus éminente dans le « *cénacle* » romantique que constitue le salon de Charles Nodier. En 1825, il reçoit la Légion d'honneur. Le couple qu'il forme avec Adèle vit ses plus heureuses années.

Le romantisme militant

La Préface de *Cromwell*, drame trop long pour être joué, constitue tout à la fois un manifeste contre le classicisme et un art poétique pour le drame romantique.

En trois années (1827-1830), Victor Hugo s'impose avec force et authenticité. Le poète, dans *Les Orientales* (1829), exprime son soutien à l'indépendance hellénique. Le romancier, dans son nouveau

À retenir

Le vainqueur de la

« bataille » d'*Hernani*

Victor Hugo, par une suite d'œuvres et d'écrits contestataires et fondateurs, comme les Préfaces de *Cromwell* et *Hernani*, s'impose en chef de file des romantiques qu'il réunit, à son tour, en cénacle : le « cénacle » de la rue Notre-Dame-des-Champs (1827-1830).

roman, *Le Dernier Jour d'un condamné* (1829), prend parti contre la peine de mort. Le dramaturge, dont le second drame, *Marion Delorme* (1829), est censuré, refuse les 4000 francs que le roi lui accorde en compensation.

La mort de son père (janvier 1828), avec lequel il a renoué depuis 1823, le ramène au culte de l'Empire et le détourne de la dévotion monarchique qu'il a manifestée depuis 1815.

Alors que l'on approche de la révolution de 1830, le libéralisme suscite l'intérêt de Hugo et de la plupart des fidèles de son propre « cénacle* ».

Hernani (février 1830), le troisième drame de Victor Hugo, représente un des moments les plus forts de cette nouvelle contestation romantique. La Préface exprime sans détour que « [le] romantisme n'est, à tout prendre, que le libéralisme en littérature ». Le triomphe de la pièce constitue une bataille gagnée par la jeunesse sur « les perruques ». Hugo devient le modèle et l'idole de cette jeune génération ; Chateaubriand, après la première d'*Hernani*, le lui dit en ces termes, dans sa lettre de félicitations : « *Je m'en vais, Monsieur, et vous venez.* »

Les prolongements agités de la gloire

Les douze années qui suivent la consécration apportée par *Hernani* sont toujours laborieuses, mais fort orageuses : le génie se déploie, mais la vie familiale se sclérose.

De 1830 à 1842, Victor Hugo continue d'apporter à tous les genres la grâce et la force de son écriture. Le romancier publie *Notre-Dame de Paris* (1831). Il donne, en quatre recueils, un lyrisme éclatant : *Les Feuilles d'automne* (1831), *Les Chants du crépuscule* (1835), *Les Voix intérieures* (1837), *Les Rayons et les Ombres* (1840). Pour les drames, ce n'est pas la même réussite. *Le roi s'amuse* (1832), *Lucrèce Borgia* (1833), *Marie Tudor* (1833), *Angelo* (1835) ne sont pas des chefs-d'œuvre. En revanche, *Ruy Blas* (1838) est un grand drame et confirme le génie dramatique exprimé dans *Hernani*. La suite heureuse de cette production, c'est la fortune et l'élection à l'Académie française (1841).

La vie privée de Hugo est, dans cette période, très différente de ses dix premières années de mariage. Il noue avec une comédienne, Juliette Drouet, une liaison adultère qui va être vécue comme un second mariage et durer cinquante ans. Quant à Adèle, elle devient pour un temps la maîtresse de Sainte-Beuve, le meilleur ami de Victor parmi les compagnons de son « cénacle ».

À retenir

**1830-1842 :
la glorieuse
carrière
littéraire**

Après *Hernani*, Victor Hugo exerce avec force son triple génie de poète, de dramaturge et de romancier. Sa gloire se confirme, malgré des succès inégaux. *Ruy Blas* fait salle comble. L'Académie française intronise Victor Hugo en 1841.

La tragique vocation politique

1843 est une année funeste. Six mois après l'échec du drame *Les Burgraves* survient le décès par noyade de sa fille aînée, Léopoldine, et de son mari, Charles Vacquerie. De 1843 à 1851, Hugo écrit beaucoup mais ne publie rien. Il se laisse attirer par la politique et

À retenir

La naissance de l'homme politique

Victor Hugo prend des responsabilités politiques. Après la révolution de 1848, il adhère définitivement à l'idéal républicain. Sa résistance au coup d'État du 2 décembre 1851 entraîne son exil.

devient pair de France en 1845. Après la révolution de 1848, il s'engage dans le camp républicain. Il est élu à l'Assemblée constituante, puis à l'Assemblée législative. À l'occasion de l'élection du premier président de la II^e République, instaurée le 25 février 1848, il soutient la candidature de Louis-Napoléon Bonaparte, neveu de Napoléon I^{er}. Après l'élection du prince-président, Hugo conteste le césarisme du nouveau pouvoir ; il lance des appels à la révolte lorsque, le 2 décembre 1851, se produit le coup d'État qui doit rétablir l'Empire. Il est alors poursuivi et menacé d'arrestation. Il fuit à Bruxelles. Un décret du 9 janvier 1852 le frappe d'« expulsion ».

À retenir

Un proscrit inspiré : 1852-1870

Les œuvres maîtresses de Victor Hugo sont achevées ou composées pendant son exil à Jersey et Guernesey. C'est l'époque la plus prestigieuse, tant pour sa renommée politique que pour sa renommée littéraire.

L'exil fondateur

Dans son exil à Jersey (1852-1855), puis à Guernesey (1855-1870), Victor Hugo complète et parfait son œuvre. Toutes les inspirations se manifestent dans un ensemble de chefs-d'œuvre. *Les Châtiments* (1853) illustrent la satire, *Les Contemplations* (1856) le lyrisme, *La Légende des siècles* (1859) l'épopée. Hugo achève à Guernesey le roman social qu'il avait ébauché avant l'exil, l'énorme fresque des *Misérables* (1862). Ce travail colossal laisse la place à des compositions plus mineures comme *Les Chansons des rues et des bois* (1865) et deux romans : *Les Travailleurs de la mer* (1866) et *L'Homme qui rit* (1869).

Le désastre de l'armée française à Sedan et la chute du Second Empire (septembre 1870) mettent un terme à l'exil.